I Muvrini & les 500 Choristes

De prime abord, ce nouvel album des Muvrini déconcerte. Certes les frères Bernardini ont depuis longtemps quitté les chemins balisés de la chanson corse pour s'aventurer sur les terres ô combien plus mouvantes et hardies de la World Music. Mais ce n'est pas tant l'audace qui frappe à la première écoute de ce *I Muvrini & les 500 choristes*, que l'impression d'un pot-pourri, brillant et coloré, mais sans réelle cohérence. Au programme, une pléiade d'invités, (Tina Arena, Anggun, l'anglaise Sarah Brightman...), de langues, (on trouve des morceaux en corse, en français, en anglais, en espagnol), de nouveaux morceaux, des classiques du groupe, des chants traditionnels, des reprises attendues («Amsterdam» de Brel), ou plus périlleuses («Streets Of Philadelphia» de Bruce Springsteen), et puis bien sûr ces fameux 500 choristes qui viennent poser leurs voix au gré des compositions. Une abondance d'idées qui fait redouter qu'au final, cet album ait plus à voir avec un quelconque disque des «Enfoirés» qu'avec le dernier album studio du plus célèbre des groupes corses...

Mais Jean-François et Alain Bernardini ont pour eux un savoir-faire, une solide expérience et une conscience aiguë de ce que leurs fans à travers le monde attendent d'eux. Et par la grâce de leurs voix aux timbres escarpés, par la couleur musicale profondément originale qu'ils impriment désormais à toutes leurs productions, mélange de new-age, de variété et de traditionnel, par l'aisance de musiciens qui, depuis quelques années, accompagnent le duo sur scène et en studio, et maîtrisent désormais totalement l'univers des Muvrini, par la luxuriance d'arrangements qui, malgré l'évidente hétérogénéité des morceaux, donnent au disque une unité indéniable, l'alchimie se fait. Et offre même de sacrées réussites, telles que la sautillante «Ti Mandu», les très belles cavalcades pianistiques d'«A la terra Intera», ou encore «Sara», enluminé par les guitares célestes de Patrick Manouguian.

Ils ont pour eux un savoir-faire, une solide expérience et une conscience aiguë de ce que leurs fans à travers le monde attendent d'eux.

Et puis il y a ces fameux 500 choristes, dont les voix tapissent la plupart des morceaux, socle majestueux sur lequel s'élèvent les voix des frères Bernardini. Le mélange apparaît parfois osé, mais le plus souvent enthousiasmant, d'autant qu'il évite le piège du gimmick, la chorale sachant se faire discrète, et plaçant ses interventions avec parcimonie, décuplant ainsi leur effet.

Au final, *I Muvrini & les 500 choristes* s'impose comme une très agréable récréation dans la très longue carrière du groupe, qui ravira les fans, tout en offrant le potentiel pour rallier encore de nouveaux adeptes à la musique des «mouflons». De quoi patienter en musique en attendant un véritable nouvel album du groupe, rempli de compositions originales... ■

Yves Antonini